

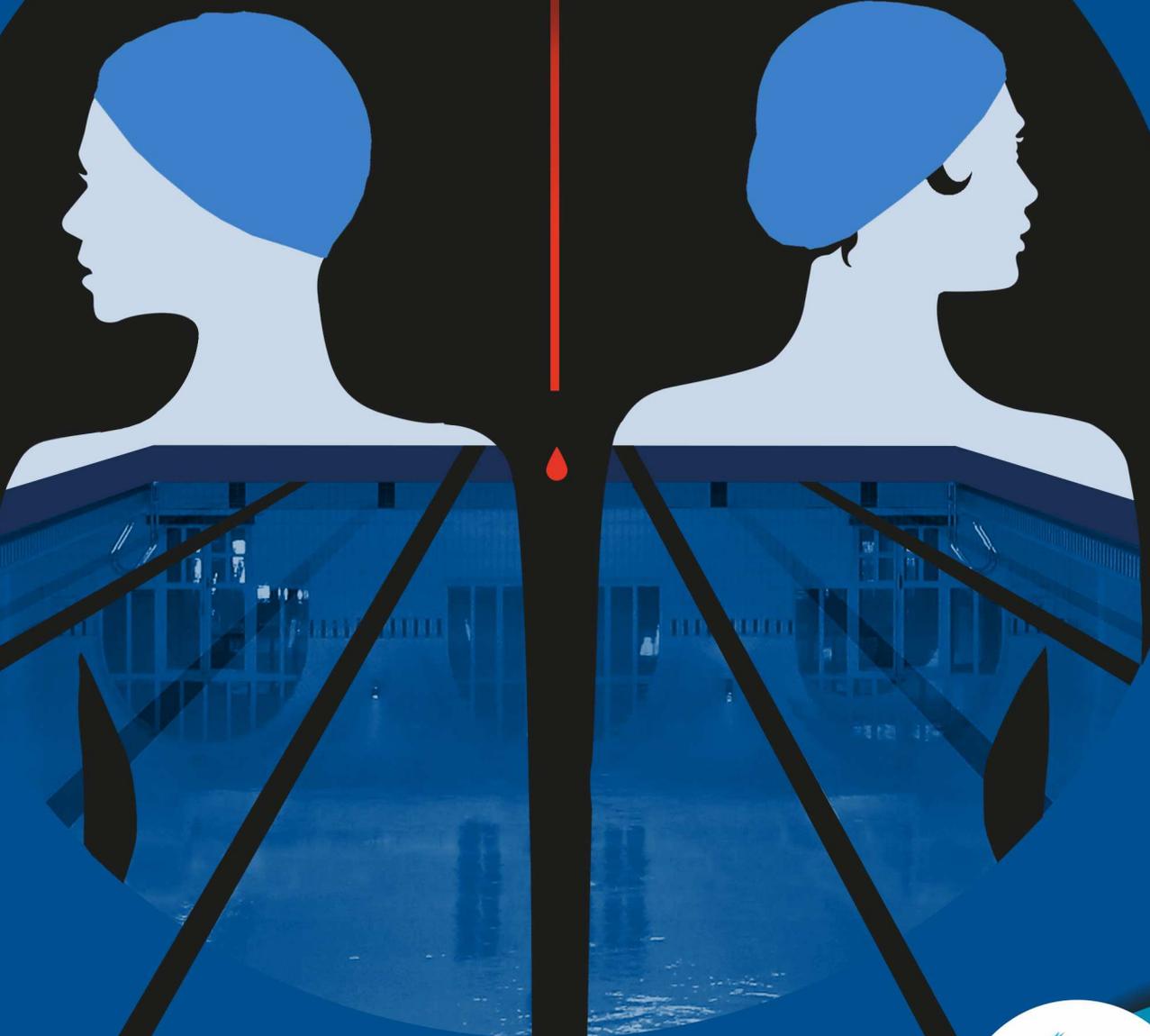
JOUEUR PRODUCTIONS  
présente

# belles AMIES

ANNE  
CARDONA

FLORIANE  
JOURDAIN

«L'amitié est une arme...»



Une comédie dramatique aquatique d'Anne Cardona  
sur une idée de A. Cardona et C. Marzo

Mise en scène  
**RENATO RIBEIRO**



**LA SCÈNE**  
INDÉPENDANTE  
LABEL SCÈNE INDÉPENDANTE

DU 07 AU 29 JUILLET  
24 RUE BUFFON  
THEATRE-AUCOINDELALUNE.FR

**FLASHEZ POUR RÉSERVER**  
INFORMATIONS : 04 12 29 01 24

**19H35**

RELÂCHE LES 11, 18 & 25



# « Belles amies », un thriller dangereusement humide

AVIGNON

**Avec « Belles Amies », le festival Off retrouve sa raison d'être originelle : découvrir de nouveaux auteurs, de nouvelles écritures. Anne Cardona se hisse sur le podium.**

Deux ex-amies quadragénaires se retrouvent après vingt ans de silence. Elles n'ont rien en commun : l'une est extravagante, extravertie, au sourire carnassier, dotée d'une chevelure flamboyante. Elle aime les couleurs, parle haut et cache son mal-être sous une fausse gaieté. L'autre dissimule sa timidité sous une frange enfantine. Elle s'exprime doucement, privilégie le noir et blanc. Faut-il se méfier de l'eau qui dort ?

Anne Cardona prévient dès l'introduction de sa comédie : les retrouvailles, après tant d'années, n'annoncent rien de bon. L'une exagère son enthousiasme, l'autre s'interroge, l'œil craintif, sur l'intérêt de ressusciter une amitié suspecte. Et pourquoi, au fil des différents tableaux, répète-t-elle : « Tu as toujours tes bras et ta tête ? » L'attitude d'Agathe, la plus délurée, déclenche quelques doutes tant elle veut affirmer la sincérité de ses propos, tant elle entend minimiser les craintes, les soupçons de son amie Gabrielle. L'auteur capte notre intention, notre curiosité, avec subtilité : un mot de trop, un regard en biais, un rire falsifié... *Belles Amies* prend alors les couleurs

d'un thriller de l'amitié au féminin, ce si beau sentiment qu'Anne Cardona malmène avec une clairvoyance qui balaye le « fémininement » correct.

Agathe n'a pour seul souci que le diktat des apparences. Elle avoue deux avortements, un léger lifting, un besoin obsessionnel de séduire. Elle caricature notre société de consommation gavée de publicités où des gamines de 16 ans vantent les bienfaits des crèmes anti-âge ! Gabrielle, pour fuir cette dictature du bien paraître, s'est réfugiée dans la peinture, art muet, pour mieux laisser s'évaporer nos émotions. Rescapée de plusieurs accidents qui ont failli lui coûter la vie, elle se défie de tout, même de sa belle amie si attentionnée. La jalousie de l'une envers l'autre peut-être criminelle mais où se situe la victime ?

## La piscine de tous les dangers

Dans un décor explicite, moite, hostile dans sa tranquillité, Renato Ribeiro dirige avec malice les deux merveilleuses comédiennes que sont Caroline Delaunay, une Agathe crispante et attendrissante, et l'auteure elle-même, Anne Cardona, fragile et un peu lâche. Toutes deux sont déconcertantes, sans doute davantage pour le public masculin : l'amitié au féminin se décline en une telle explosion de sentiments ! Audacieuse idée que de situer l'action sur les abords d'une piscine, lieu ambigu entre bien-être, détente, exploit sportif et danger de



Ici tout peut arriver, même la métamorphose d'un séchoir à cheveux en arme meurtrière. Méfions-nous de l'eau qui dort. PHOTO DR

mort. On s'y retrouve, on s'y déshabille, on s'y rhabille, on se quitte sans un regard. Joli parallèle avec les rapports des deux amies. D'ailleurs, en prononçant tout haut le titre de la pièce *Belles Amies*, on peut entendre : « Belzébuth », prince des démons. Mais quels démons

habitent ces deux jeunes femmes : l'angoisse du temps qui passe, le besoin absolu d'être aimées, survivre aux attaques de l'autre ? À nous autres spectateurs, d'apporter la réponse et c'est là une des grandes qualités de cette nouvelle comédie dont on pourra dire : « Nous

avons assisté en 2021 aux débuts d'un talentueux et nouvel auteur ». À mettre au féminin. Jean-Louis Châles

« Belles Amies » jusqu'au 31 juillet (relâche le 28 juillet), à 14h50 au Théâtre des Corps Saints. Réservations : 04.90.16.07.50.

## Belles amies

**Théâtre des corps saints**

Par Jean-Noël Grando



J.N.G.

Agathe et Gabrielle ne se sont pas revues depuis des années. Elles se retrouvent autour d'une piscine et vont tenter de reconstruire une amitié brisée de façon tragique. Mais peut-on revenir sur le passé et ses fantômes ?

*Belles amies* retrace le parcours de ces anciennes amies que tout oppose pourtant. La pièce semble opposer de prime abord des visions contradictoires un peu trop évidentes. Ceci étant, elle joue aussi habilement sur des valeurs fondamentales entre l'être et le paraître, le superficiel par rapport à l'essentiel. A la manière d'un puzzle, on découvre des éléments de l'intrigue au fur et à mesure que la pièce se déroule. On sent bien dès le départ que quelque chose n'a pas fonctionné, des non-dits se cachent sous une apparente entente de façade. Avec adresse, le suspense est ménagé jusqu'à son terme, éclairant ainsi le propos de la pièce.

Les deux comédiennes Anne Cardona et Caroline Delaunay sortent leurs griffes veloutées avec un bonheur jubilatoire. Un bel affrontement entre haine, jalousie et ressentiment.

***Théâtre des Corps Saints, 76 place des corps saints - du 7 au 31 juillet à 14h50 (relâche les 21 et 28 juillet) - Tarifs 18€, 12€ et 10€- Réservations par téléphone au 04 90 16 07 50.***

## DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

# Belles amies

17 JANVIER 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Sont tombées dans la piscine, mais pas en pull-marine... Elles sont surtout tombées l'une sur l'autre, dans la rue, par hasard. Elles se sont reconnues...

Voici une vingtaine d'années, elles étaient les meilleures amies du monde, des « *jumelles inversées* », des inséparables. Et puis un silence radio de vingt ans...

Ces deux-là partagent encore néanmoins une passion aquatique pour la piscine et la natation. C'est dans ce milieu propice aux confidences, aux révélations en tous genres, aux nécessaires explications, mais aussi aux non-dits, aux sentiments cachés qu'est le vestiaire que va se dérouler ce thriller psychologique.

Une grande leçon d'humidité, en quelque sorte...

Anne Cardona a écrit un face à face intense, une puissante joute verbale, un combat des mots et des sentiments entre deux femmes. Deux filles qui vont nous raconter leurs histoires respectives mais surtout leur histoire commune. Une singulière histoire.

Un spectacle qui confronte deux quarantenaires que tout ou presque oppose.

Tout comme dans le roman pratiquement éponyme de Maupassant, *Bel-Ami*, nous assistons ici à une sorte de descente irrémédiable vers l'abîme, après une époque très heureuse. Une époque révolue et regrettée, un temps que l'on ne peut pas rattraper, malgré tous les efforts réalisés en ce sens.

Ce qui frappe les spectateurs, immédiatement après avoir pénétré dans la salle, c'est l'épatant décor qui nous est révélé. Rien ne manque : le bassin, les mouvements de l'eau rendus possibles grâce à une projection vidéo, les lignes de flottaison, mais également les douches, les casiers et les petits bancs...

Impossible de faire semblant de ne pas savoir où va se passer la majeure partie de la pièce. Cette belle et très réussie scénographie, nous la devons à l'autrice-comédienne et à Renato Ribeiro, le metteur en scène. Après tout, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Et puis, nous faisons la connaissance des deux personnages. Deux personnages diamétralement opposés, donc.

Gabrielle, plutôt introvertie, réservée, est artiste peintre. Elle est célibataire. Elle nous révélera avoir été quittée par Mathieu. Nous saurons pourquoi, mais il faudra attendre les dernières vingt minutes du spectacle.

C'est Mademoiselle Cardona qui joue cette femme ambiguë. La comédienne m'a fait une grande impression. Elle laisse planer durant la première heure une interrogation réelle sur sa vie actuelle, son existence, son histoire.

Elle parvient à nous faire ressentir un malaise latent. Elle nous fait parfaitement supposer qu'une grande partie de ce qui est arrivé à ces deux femmes a généré nombre de ressentiments. Un drame est arrivé, et des comptes sont encore à régler.

Agathe est l'exacte opposé. Publicitaire, extravertie, à la recherche du temps passé et perdu, prête à se faire lifter...

Caroline Delaunay est cette femme-là, usant de tics de langage à la mode, ajoutant en permanence des « euuh » finaux là où il n'y a pas lieu d'en avoir, comme certaines jeunes et insupportables journalistes radio. Tu comprends ce que je te dis-euuh, c'est vrai-euuh, mais oui-euuh...

Le grand enjeu pour les deux comédiennes, c'est de jouer ces deux rôles en nous faisant comprendre par petites touches puis par de larges à-plats les différences fondamentales de leurs deux caractères. Dès les premières minutes, le défi est pleinement réussi.

En ce sens, il y a quelque chose de *Pour un oui pour un non*, de Nathalie Sarraute dans tout ceci. Une femme du oui, une femme du non.

Je me suis demandé ce qu'il adviendrait si les rôles étaient inversés, comme à la création de la pièce ci-dessus en 1986, dans laquelle Jean-François Balmer et Sami Frey échangeaient parfois leur personnage...

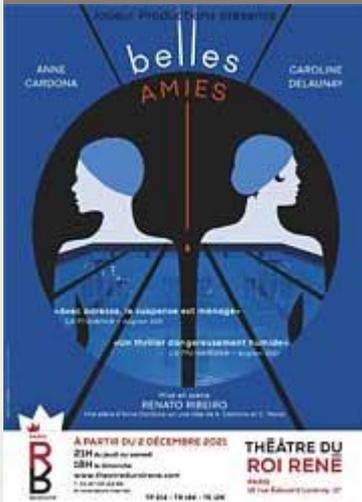
Et puis les dernières vingt minutes arrivent. La révélation des tenants et aboutissants de la brutale séparation de ces meilleures amies. Bien entendu, ne comptez pas sur moi pour vous révéler ce qui s'est passé, voici vingt ans.

Le ton change alors. Le drame éclate, terminant ce thriller dans une ambiance à la Stephen King. Les projecteurs bleus prennent alors une teinte écarlate.

Et nous de comprendre...

Voici un moment de théâtre fort réussi.

# **BELLES AMIES**  
Théâtre du Roi René (Paris) décembre 2021



**Comédie dramatique de Anne Cardona, mise en scène de Renato Ribeiro, avec Anne Cardona et Caroline Delaunay.**

Dans sa partition "**Belles Amies**", qu'elle indique ressortir à "un théâtre de guerre sans pitié, où c'est avant tout l'âme qui est mise à nu", **Anne Cardona** décline donc sans aménité le thème principal de l'amitié au féminin souvent traitée voire idéalisée sous l'angle du sentiment fusionnel et de la sororité.

Elle a conçu un huis-clos sous haute tension dramatique dans lequel deux femmes qui furent amies, certitude ou présupposé, se retrouvent fortuitement après vingt ans d'éloignement.

Entre celles qui, selon l'expression consacrée, se sont perdues de vues, tout commence de manière joyeuse - ou presque - en remémoration des belles années communes mais très vite quelques mots ambigus et phrases elliptiques laissent affleurer un événement tragique du passé qui constitue le noeud gordien d'une intrigue au suspense négocié avec sagacité par l'auteure.

En effet, elle opère par approches concentriques pour cerner la psychologie des protagonistes de tempéraments opposés et, à certains égards, archétypales en terme de positionnement de vie, dont les points communs tiennent à une personnalité névrotique sujette aux bouffées psychotiques, résultant de schèmes traumatiques de l'enfance, et un déficit de résilience.

La partition est dense, car par la pluralité des thématiques abordées, et, relativement complexe par son hybridation des échanges conversationnels au fil des jours et, dans une temporalité à rebours, d'inserts mnésiques, parfois quasi oniriques, participant au dévoilement progressif.

Usant de la dramaturgie du corps pour soutenir la tension dialectique en résultant, le metteur en scène **Renato Ribeiro** orchestre de manière émérite ce pas de deux en forme de psychodrame parfaitement délivré par les comédiennes.

Egalement au jeu **Anne Cardona** montre une belle palette d'interprétation et d'incarnation pour endosser le rôle de la brune introvertie paranoïde, d'autant qu'elle en connaît la substantifique moelle.

Et il en résulte une confrontation terrible avec celui de la blonde volubile au narcissisme suspect incarné par **Caroline Delaunay** qui se révèle virtuose dans les scènes où son personnage met en oeuvre le double bind, entre cruauté et démonstration d'affection.

# Théâtre passion

## **Belles amies - A. Cardona - Théâtre du Roi René Paris**

Mise en scène Renato Ribeiro  
Avec Anne Cardona et Caroline Delaunay

Est-il judicieux de retrouver ses amies de jeunesse, avec qui on a tout partagé... après avoir vu la pièce, je me pose la question !  
C'est apaisant une piscine, on y va pour se détendre, Agathe y croise une femme, elle l'interpelle par un prénom, Gabrielle, oui c'est elle, elles tombent dans les bras l'une de l'autre, cela fait tant d'années qu'elles ne se sont vues. L'une travaille dans la publicité, l'autre est peintre, elle a un fils.

Agathe tient absolument à renouer avec Gabrielle, elles décident de se retrouver à la piscine, tout se passe bien, blagues, souvenirs de jeune fille, de garçons, elles rient mais se confrontent, elles sont toutes deux jolies, Agathe a pourtant du mal à accepter la moindre ride, Gabrielle sent bien la jalousie de son amie, mais elle a aussi ses zones d'ombre.

Gabrielle est meurtrie, elle a rompu avec son grand amour, Agathe tente de lui faire un "profil" sur internet pour des rencontres diverses et variées !

Peu à peu, la vérité éclatera, la confrontation sera terrible. Que s'est-il passé il y a 25 ans ?

Une pièce fort bien jouée, avec de grands moments d'humour, ah quand on ne supporte pas ses quarante ans, ni la réflexion un peu vacharde de son amie sur son physique !

Je vous le dis après avoir vu cette pièce, dans une bonne mise en scène de Renato Ribeiro, vous n'irez peut-être pas sur les sites de retrouvailles des copains d'avant ...

Anne Delaleu  
23 janvier 2022  
Théâtre du Roi René Paris

# Toute La Culture.

## Belles Amies au Roi René. Une si proche histoire d'amitié

03 JANVIER 2022 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

*Anne Cardona et Caroline Delaunay, deux comédiennes formidables, défendent au Théâtre du Roi René un texte sur l'amitié. Entre fascination et haine, deux femmes s'affrontent sur scène. Tout en finesse.*

Gabrielle et Agathe, amies que tout semble opposer se retrouvent par hasard. Depuis longtemps elles s'étaient perdues de vue et les voilà abonnées à la même piscine, aux mêmes bains, aux mêmes vestiaires. Dans le vestiaire, justement, endroit propice à toutes les pudeurs et exhibitions, qu'entre confidences et complexes, nudité et rivalité, la peintre inconnue et la publicitaire de renom vont essayer de reconstruire une amitié brisée tragiquement. Mais les griefs d'hier se sont inscrit pour toujours. L'amitié entre ces deux femmes, en ce qu'elle parle de chacune individuellement, comme réfléchi par un miroir que chacune tend à l'autre, devient l'endroit de l'échange et des confidences. Elle héberge aussi les jalousies et les rancœurs

Ces deux femmes finiront par se dévoiler trop et se glisser vers une dangereuse confrontation qui ne les laissera pas indemnes. La pièce reconstitue l'ambiguïté des sentiments et sa force. La scénographie peut être trop chargée réussit à restituer la tension et sa pente, aussi l'hubris du choc des rancœurs et des amours propres. Une pièce proche de nous à découvrir jusqu'au 20 février.

**Belles Amies**

Deux femmes, amies que tout oppose, longtemps perdues de vue, se retrouvent par hasard.

Sorties à Paris, ne pouvait manquer cette belle production.

Deux amies, Gabrielle et Agathe se retrouvent par hasard à la piscine, s'étant perdues de vues depuis plus de vingt ans. Après des effusions chaleureuses et l'échange de souvenirs nostalgiques remplis de complicités partagées, des rancœurs apparaissent et la belle image se fissure... Le joli roman se transforme en tribunal de flagrants reproches : Gabrielle, la peintre inconnue a-t-elle été victime de la jalousie macabre d'Agathe, publicitaire reconnue ou est-elle victime d'une paranoïa délirante ? L'intrigue devient angoissante et on bascule dans un thriller où la pression monte. Le rapport des deux protagonistes vire alors au drame qui devient haletant... A noter la merveilleuse prestation de deux comédiennes exceptionnelles habitées par leurs personnages, tantôt flamboyants, tantôt touchants et pittoresques. On est bouleversé par tant d'incandescence et de puissance émotionnelle. Une mention spéciale au talent d'Anne Cardona, interprète magistrale de Gabrielle et auteur inspirée de cette pièce intense. La salle pleine, retenait son souffle et a explosé en applaudissements nourris à l'issue de ce poignant duel...

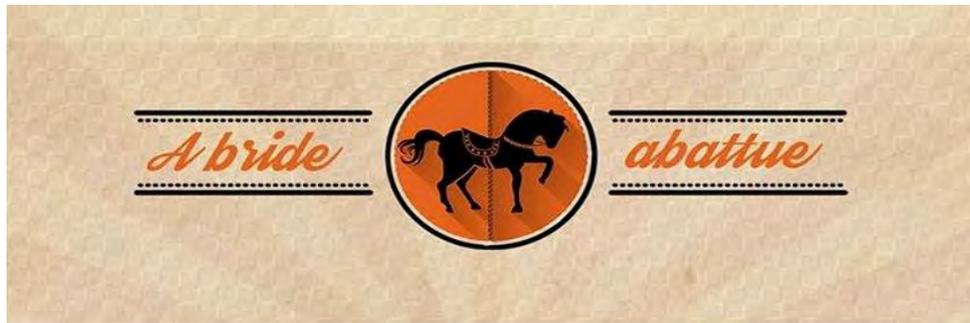
Anne GOUINGUENET

Mise en Scène: Renato RIBEIRO, (qui signe aussi la Mise en Scène de GEEK, dont nous avons parlé récemment, au Théâtre Clavel).

Une pièce de Anna CARDONA

Avec:

Anna CARDONA  
Caroline DELAUNAY



## **Belles amies d'Anne Cardona**

Je suis allée voir *Belles amies* dans la petite salle fort sympathique du **Théâtre du Roi René**.

L'illusion de nous trouver dans un vestiaire de piscine ou en bordure de bassin fonctionne à la perfection et il faut saluer la performance physique des actrices, **Anne Cardona** et **Caroline Delaunay**, qui sculptent leur corps en direct sous nos yeux.

C'est l'une d'elle, Anne Cardona, qui a écrit le texte. Elle revisite le mythe de Blanche-Neige à propos de la beauté. L'histoire exploite les ressorts de la jalousie et de la vengeance dans un mouvement de balancier dont on se demande si l'amitié parviendra à restaurer la relation interrompue entre les deux femmes il y a une dizaine d'années pour une raison que le public va découvrir plus tard en s'appuyant sur les indices de projections vidéo très élégantes, conçues par **Halim Talahari**.

La mise en scène de **Renato Ribeiro** est soignée. L'interprétation est juste. L'affiche est une des plus tentantes que j'ai jamais vues. Elle illustre parfaitement le propos.



**Belles amies** d'Anne Cardona

Avec Anne Cardona et Caroline Delaunay

Mise en scène Renato Ribeiro

Musique Bertrand Louis

Décor Anne Cardona & Renato Ribeiro

Costumes Héloïse Fournier

Peinture Marlène Rouchès

Vidéo, sound design, graphisme Halim Talahari

Au théâtre du Roi René - 12 rue Edouard Lockroy - 75011 Paris

Jusqu'au 20 février 2022 (mais prolongations envisagées)

Jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, Dimanche à 18 heures

# Le médias blog de Julian

Belles Amies : Anne Cardona évoque sa pièce de théâtre, actuellement à l'affiche !

Publié le 9 janvier 2022 par Julian STOCKY



Bonjour Anne,

Quelle joie d'échanger avec vous !

**Vous êtes actuellement sur scène, au théâtre du Roi René, avec la pièce « Belles amies », pour laquelle vous êtes comédienne et auteur. On imagine que, dans le contexte actuel, le fait de pouvoir retrouver le public avec quatre dates par semaine est une vraie joie et un vrai plaisir ?**

@ Raymond Delalande

Oui, c'est une vraie joie, c'est même inespéré, dans le sens où nous ne sommes pas des comédiennes renommées. C'est aussi ma première pièce en tant qu'auteur donc je ne peux pas non plus faire bénéficier de ma renommée d'auteur pour faire rentrer le public. Il y a des embouteillages énormes dans les programmations au théâtre à cause du Covid donc c'est vrai que c'est une chance inouïe d'avoir pu créer la pièce en Avignon cet été et de la reprendre à Paris. Dans un théâtre qui est petit, certes, mais qui a quand même une certaine renommée. C'est assez chouette, en plein Paris, dans le XI<sup>e</sup>.

**Comment présenteriez-vous cette pièce ? De quoi parle-t-elle ?**

C'est une histoire d'amitié féminine, ce sont deux femmes qui se sont connues quand elles étaient très jeunes, à 20 ans, qui avaient une amitié quasi fusionnelle. Elles ont été séparées par un événement traumatique, que je ne vais pas spoiler, du coup elles se sont volontairement perdues de vue. Elles se retrouvent 20 ans après, à la quarantaine, complètement par hasard, dans le même cours de natation, à la piscine municipale. Elles essaient alors de reconstruire leur amitié mais, évidemment, les traumatismes du passé sont là, resurgissent et ça ne se passe pas de la manière dont elles auraient voulu que ça se passe.

**Si on revient à la genèse de ce projet, comment vous en sont venues l'envie et l'idée ?**

Comme je suis une jeune auteur, après avoir écrit pendant 15 ans des centaines de chansons, quand je me suis attelée à l'écriture d'une pièce, donc d'un dialogue avec un scénario, un début, un milieu et une fin, je me suis dit que le plus simple pour moi serait d'aller chercher dans ce qui m'est arrivé personnellement. Et j'ai eu une histoire compliquée, conflictuelle avec une amie, qui m'a inspirée pour écrire cette pièce. Donc, voilà, je suis partie de ce que j'ai vécu et, après, j'ai extrapolé. Le personnage de Gabrielle n'est pas moi et le personnage d'Agathe n'est pas mon amie, en tout cas j'ai tiré la substantifique moelle de moi, de mon amie et de ce qui nous est arrivé pour bâtir mon scénario.



@ Raymond Delalande

### **Justement, quelles sont les principales caractéristiques de votre personnage ?**

Mon personnage est celui de Gabrielle, c'est une femme qui a subi beaucoup de traumatismes dans son existence, notamment à cause de cette chose consécutive à leur amitié. Donc c'est une fille qui a eu une longue réparation par rapport à ses traumatismes, psychologique et physique. C'est une fille qui s'est beaucoup battue. Comme souvent, les gens qui en ont bavé, ne sont pas dans le déni mais ils taisent le processus de reconstruction qu'ils ont dû fabriquer. C'est une fille qui est assez inhibée et, pour se reconstruire, elle a été énormément aidée par la peinture et par un amoureux, qui est survenu dans sa vie. Donc je dirais que c'est une artiste, elle est très introvertie mais néanmoins très solide comme les gens qui ont réussi à se reconstruire après des traumatismes. Elle reste quand même un peu abîmée donc elle a quelque chose de suspicieux, voire paranoïaque.



@ Raymond Delalande

**Vous l'évoquez, cette pièce a déjà été jouée en Avignon l'été dernier, au Festival du même nom. Sans oublier quelques dates à Paris avant les fêtes. Quels principaux retours avez-vous pu avoir du public à l'issue des représentations ?**

Alors, c'est amusant parce que ça ne rigole pas. Je le savais en écrivant la pièce. Je vais beaucoup au théâtre, c'est toujours très perturbant, très surprenant. Du coup, c'est bête mais quand on est acteur, on a envie d'avoir du rire, qui est la réaction la plus immédiate du public et, là, on ne l'a pas ou peu. On l'a au début car ça commence comme une comédie, avant une bascule où on vire dans quelque chose qui n'est vraiment pas drôle du tout. Globalement, sur l'ensemble du spectacle, on peut dire que ça ne rigole pas. Donc pour nous, quand on est sur scène, il y a un côté perturbant mais c'est normal, dans le sens où la pièce que j'ai écrite est tout sauf une comédie.

Donc les retours du public sont : « on est scotchés à notre fauteuil, on ne respire pas ». Il y a même des gens qui m'ont dit « il y a un vrai malaise, c'est un thriller ». Ce qui me ravit, c'est que les gens sont happés et qu'ils sentent qu'il y a quelque chose dès le début à dénouer, ce qui les maintient en haleine. Donc j'ai la prétention de croire que les gens ne s'ennuient pas du tout, qu'ils sont vraiment happés par le suspense. Je pense qu'il y a un côté dérangeant voire

malsain parce que j'ai voulu intégrer aussi là-dedans un rapport toxique entre deux femmes. Ce qui est marrant, c'est qu'il y a vraiment deux personnages très antithétiques et les gens s'identifient par moments à l'un et à d'autres moments à l'autre. Souvent, les gens me disent « se sentir parfois Agathe et parfois Gabrielle ».

**Entre la première version en Avignon et les nouvelles dates parisiennes, vous avez aussi affiné, modifié à la marge la pièce, en fonction de vos ressentis et des retours que vous avez pu avoir...**

Complètement ! J'ai vraiment affiné en fonction de cela et des ressentis que je pouvais avoir sur scène. Je me disais « bon, Anne, si tu t'ennuies à ce moment-là en tant que comédienne, fatalement le public va s'ennuyer puissance 10 ». Donc j'ai en fait écourté, raccourci, taillé dans des scènes, ce qui m'a permis de gagner du temps, pour créer d'autres scènes à l'extrême. Du coup, j'ai créé des scènes drôles, de comédie et j'ai aussi beaucoup appuyé, à la fin, le côté tragique. Donc je suis dans quelque chose de moins entre deux, beaucoup plus extrême, drôle au début, vraiment pas drôle à la fin. J'ai aussi changé la chronologie des choses. Aujourd'hui, au lieu d'être en dents de scie, on a vraiment une progression constante et je pense que c'est nécessaire pour un thriller réussi.



@ Raymond Delalande

**Nous le disions, vous avez cette double casquette d'auteure et de comédienne sur ce spectacle. Par définition, l'auteure a précédé la comédienne. Justement, pour cette deuxième casquette, comment vous servez-vous de votre côté auteur ? Est-ce que c'est si évident ou cela peut-il créer des petits nœuds au cerveau ?**

Les deux, mon capitaine. C'est une question très intéressante. Cela m'aide, dans le sens où, évidemment, puisque c'est moi qui ai construit les personnages, forcément je sais exactement qui ils sont, comment ils pensent et éventuellement tout ce qui n'est pas écrit. Du coup, je sais exactement qui je suis et qui est la personne en face de moi. Donc cela me fait gagner du temps et des réflexions, ce qui me fait avancer beaucoup plus vite. Je n'ai pas besoin d'avoir un metteur en scène qui va me faire l'explication de texte.

En même temps, c'est l'autre revers de la médaille, à partir du moment où j'ai décidé de prendre un metteur en scène, je ne peux pas lui imposer ma vision d'auteur. C'est vrai que quand j'ai écrit la pièce, quelle que part, j'ai fait la mise en scène dans ma tête. C'est impossible autrement. J'ai mis plein de didascalies, j'ai créé le décor donc je sais où ça se passe. J'ai mis tout un tas de commentaires aussi précis que « elle s'assit sur un fauteuil, elle ramasse son sac et elle se met comme ça ». Je l'ai vu comme dans un film et, à partir du moment où je l'ai donné à quelqu'un d'autre, je ne peux que lui laisser sa liberté à lui et sa vision à lui. Cette dernière n'est pas forcément la même que moi, il ne respecte pas forcément mes didascalies et, ça, pour reprendre votre expression, parfois ça me fait vraiment des nœuds au cerveau. Parce qu'il m'emmène dans des endroits où je n'avais pas pensé aller. Si je l'ai choisi, c'est pour qu'il m'apporte quelque chose en plus et il y est.

*Merci, Anne, pour toutes vos réponses !*